

possèdent à Pinay les époux Fonteret et qu'ils habitent avec leur jeune enfant et une domestique nommée Marie Mollon.

Le mardi 7 janvier, de sept heures à dix heures du soir, le feu prit à quatre reprises différentes; d'abord aux rideaux du lit où la femme Fonteret venait de coucher son enfant, puis successivement dans l'éderon, entre la couverture et les matelas, et enfin au traversin et aux draps de ce même lit.

Chaque fois le feu avait été éteint d'une manière complète, et ces incendies ne pouvaient être la conséquence l'un de l'autre; l'instruction a démontré qu'ils avaient dû être allumés séparément, et que ce ne pouvait être que par la femme Fonteret et sa servante obéissant à ses ordres, car la fenêtre de la chambre était fermée et la femme Fonteret et sa domestique avaient seules pénétré dans cette partie de la maison; de plus, les mariés Fonteret n'avaient reçu ce soir-là aucune personne étrangère; les deux accusés étaient seuls au moment où éclatèrent le premier, le deuxième et le quatrième incendie dans cette soirée.

Le mercredi 8 janvier, le feu se déclara encore huit fois dans cette maison, d'abord au rideau du lit de la femme Fonteret, enfin à un petit lit d'enfant placé à l'extrémité opposée de l'appartement, au lit de la domestique, au lit du sieur Fonteret, à un puppe, à une couchette d'enfant, à un corset placé sur une table, enfin à un autre lit d'enfant placé dans la chambre dite des dépôts.

Le 9 janvier, il y eut deux incendies. On trouva d'abord une boîte de paille enflammée dans une des chambres et on fut promptement maître du feu; mais le dernier incendie, le plus grave, éclata dans la journée et dévora la grange et l'écurie.

L'information a établi d'une manière certaine que Marie Mollon en est l'auteur; après avoir visité avec une religieuse et une voisine l'écurie et la grange où l'on croyait avoir senti une odeur de fumée sans avoir trouvé de feu, elle était tentée avec les personnes qui l'accompagnaient pour dire l'Angelus avec sa matresse; pendant la prière, elle sortit et peu après son départ en vit les flammes s'élever.

Pour allumer ces incendies, la femme Fonteret parait s'être servi d'alcool de menthe, dont depuis trois mois et demi elle avait acheté d'assez grandes quantités. On suppose que son but était de frapper l'esprit de son mari en lui faisant croire que ces incendies étaient d'une façon surnaturelle et de ramener ainsi aux pratiques religieuses.

Quatorze incendies, il n'y avait guère de feu qui a pris à la grange qui fut un incendie. Les autres étaient sans aucune importance. Il y a peut-être eu imprudence, mais pas de crime.

On a voulu faire de M^{me} Fonteret une sorte d'énergumène, prêchant la religion chrétienne par le feu, en voulant frapper l'imagination de son mari, et après deux jours de débats qui ont fait ressortir l'innocence des accusées, le jury a rendu un verdict négatif sur toutes les questions et les accusées ont été mises immédiatement en liberté.

M^{me} Fonteret est sortie de l'audience au bras de son mari et la fille Mollon avec son père.

LES MANUFACTURES ROYALES DE LA PORCELAINES EN EUROPE. — L'exposition de la céramique, à Vienne, fournit à la Gazette internationale l'occasion de passer en revue les différentes manufactures de porcelaine, fondées par différents Etats à diverses époques, pour développer, dans leurs pays respectifs, cette branche d'industrie et de commerce.

Dans le nombre de ces fabriques royales ou ci-devant royales, le premier rang, de l'aveu du journal autrichien, appartient à la manufacture nationale de Sèvres. Le renommé de ses produits a rempli l'Europe; il ne faut donc pas s'étonner, suivant lui, si les Français considèrent cet établissement comme une de leurs gloires nationales. Aussi, a-t-il survécu à la sommation révolutionnaire ainsi qu'à tous les événements qui ont changé la face de la France, et a-t-il conservé intacte son antique et brillante réputation.

Après la France, vient l'Angleterre, qui, sous le rapport de la production en masse, l'emporte même sur les autres pays. Ce qui lui manque, c'est le génie de la forme, tel que le possède la fabrication française. La fabrique royale de Worcester n'a donc jamais pu jouer le rôle de l'établissement de Sèvres. C'est à l'industrie privée qu'il faut s'adresser pour trouver quelque chose d'appréciable.

Le com de Johana Wedgwood (1730-1795) rappelle les perfectionnements apportés à cet art en Angleterre. Né d'une ancienne famille de potiers (son père, son grand-père et son oncle exerçaient le métier), ce Wedgwood est l'inventeur des vases qui portent son nom et le créateur de toute une localité industrielle, l'Étruria, qui dépense annuellement 44,000 guinées, seulement en drure. L'Angleterre compte beaucoup de fabriques de même genre: Bow, 1,730, Liverpool, 4736, Derby, 4780, etc.

C'est aussi l'Allemagne, avec les manufactures princières de Meissen et de Berlin. Meissen existe depuis un siècle et demi. Dill, von Böttcher ou Böttger, l'inventeur et le premier directeur de la manufacture, ou le fabricant des services d'après des dessins princières et des formes originales. En 1720, il est fait mention d'un service commandé par l'impératrice de Russie. En 1731, on engage le sculpteur Kandler, et les premières figures en porcelaine, généralement style de la Renaissance, sont fabriquées. De 1731 à 1756, Meissen livre la porcelaine dite de Dresde.

Vers ce temps-là se fonde la manufacture royale de Berlin. Un certain Gaspard Wegeley établit, en 1750 la première fabrique particulière; dix ans après, il la vend à un sieur Gottkowsky, duquel Frédéric II l'acheta, en 1763, au prix de 225,000 thalers, outre 40,000 thalers qu'il lui faut assigner pour le développement de la fabrication. Le vendeur devient en même temps directeur de l'établissement, qui comptait 147 ouvriers.

Même empressement chez Charles III de Naples, qui, en 1756, fonde en cette ville avec des ouvriers de Meissen une fabrique où il allait, dit-on, modeler et cuire lui-même. De Naples, l'industrie de la porcelaine est portée à Madrid, où Charles établit une fabrique royale en 1759, avec le concours d'ouvriers napolitains.

Les Etats du Nord ne restaient point en arrière. La Suède créa sa manufacture royale en 1759, le Danemark, la sienne en 1775. Celle-ci est formée avec l'établissement privé, établi en 1772 par un pharmacien du nom de Müller, et ses ouvriers lui viennent de Sèvres.

En Russie, l'impératrice Elisabeth fonde en 1744 la fabrique impériale avec des ouvriers de Meissen; en 1825, des ouvriers de Sèvres y sont appelés pour donner à la fabrication une impulsion nouvelle. Cette manufacture est un établissement modèle pour la Russie tout entière, qui tend, au dire du journal, à s'affranchir de plus en plus de l'importation étrangère.

Il nous reste à parler d'un établissement qui fut, comme les autres, ses jours de splendeur, mais qui a fini par disparaître, savoir la manufacture impériale de Vienne. En 1717, création de la première fabrique de porcelaine, en Autriche, par un nommé Blaquier. En 1747, achat de l'établissement par Marie-Thérèse, moyennant 45,000 florins. L'impératrice et son fils Joseph II en suivent les progrès avec beaucoup d'intérêt. Les comtes Philippe Knisky et Rodolphe Chotek, qui avaient dans leurs attributions l'établissement naissant, firent tous leurs efforts pour y attirer des modeliers, des dessinateurs et des peintres habiles. Le personnel s'y élève de 40 ouvriers en 1760 à 140 en 1761, 200 en 1770, 320 en 1780.

Les années 1760-1790 marquent le maximum, en quantité et en qualité, de la production au point de vue des figures et des groupes. Vers la fin de cette période, on attache une plus grande importance à la peinture proprement dite, dont l'époque la plus brillante se trouve entre les années 1780 et 1820.

Le chimiste Leithner, inventeur d'un certain bleu qui porte son nom, d'une autre teinte rougeâtre et d'un procédé particulier de dorure, était alors attaché à l'établissement. Les premiers peintres du temps fournissaient des esquisses: Watteau, Lancret, Boucher, Angelica Kauffmann, etc. Une école de peinture y était annexée pour former une pépinière de jeunes talents.

Mais à partir de 1827, commence la décadence de l'établissement.

Les demandes vont en décroissant, et la manufacture devient de plus en plus une charge pour le budget, jusqu'à ce qu'en 1864, le Reichsrath refuse le crédit ordinaire et demande la dissolution de l'établissement. En effet, les grands bâtiments sont aménagés pour servir d'installation à une fabrique impériale de cigares; les modèles, en partie adhésifs, pour rendre impossibles les contrefaçons, et les approvisionnements de porcelaine cédés, pour la plupart, à la plus ancienne maison qui s'occupe de la vente du produit, en Autriche, la maison dite: A la Glacière (zum Eisgrübl), fondée en 1702. Cette maison, qui exporte tous les ans, seulement en Orient et en Russie, pour 10,000 quintaux de marchandises, est l'ultime direct de la manufacture impériale, dont elle continue les traditions artistiques.

Nous avons publié dans notre édition de ce matin les dépêches suivantes:

Bayonne, 8 juillet, soir. — On assure que le marquis de Valdespina se serait rendu à Vera pour obtenir de Santa Cruz la réunion de sa bande avec celle de Lissaraga, sous peine d'un conseil de guerre contre Santa Cruz et quelques-uns des officiers supérieurs en cas de refus.

Une attaque de carlistes contre les réguliers du val Carlo paraît imminente. Toutes les dispositions sont prises comme précédemment pour empêcher toute violation de notre territoire.

Madrid, 5 juillet, soir, arrivée seulement le 8, du soir. — Une réunion de la majorité des Cortès a nommé une commission chargée de proposer des réformes. La majorité a résolu de ne pas suspendre les séances avant le vote des réformes proposées. Le ministre des finances a décidé de réviser le décret du 6 juin sur la circulation des marchandises, dans un sens favorable à la liberté du trafic. L'attaque d'Oyarzun, par Santa-Cruz, avec 1,000 carlistes et un canon a été repoussée.

Madrid, le 8 juillet. — L'ayuntamiento de Malaga a donné sa démission.

Le chemin de fer de Murcie à Carthagène a été coupé.

Les commandants des bataillons de la milice de Madrid ont tenu une réunion aujourd'hui; les cinq bataillons se sont prononcés en faveur de la politique du gouvernement. La ville est tranquille.

Perpignan, 9 juillet. — On mande de Barcelone:

« Le capitaine général de Catalogne a reçu un télégramme chiffré révoquant le lieutenant-colonel des chasseurs qui a provoqué le général Campos en duel à l'occasion de son rapport sur les excès commis par certaines colonnes. »

Hendaye, 8 juillet, soir. — On assure que les carlistes ont pris une grande quantité d'armes, hier à quatre heures du soir, sur la route de Navarre à Las Toulas, près Andarloza, et cette nuit à Escamperton, près l'île des Fajans. Hier, à deux heures, ils avaient enlevé un cheval à un domestique du directeur de la Compagnie anglaise de mines de la Runcha, à 1 kilomètre de Blubie, route de Navarre.

Oyarzun est abandonné. La population et les volontaires sont partis. Un déta-

chement de 130 miquelets occupe seul l'Hôtel-de-Ville; il peut tenir pendant dix jours; il espère être secouru avant l'expiration de ce délai.

New-York, 9 juillet. — Le choléra a disparu de Nashville et de Cincinnati.

Nouvelles du soir

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
(Service particulier du Journal de Koubata.)

Paris, 10 juillet.

Il paraît certain que l'Assemblée se prorogera vers la fin du mois de juillet, après le vote de la réorganisation de l'armée.

La Banque d'Angleterre a réduit son escompte à 5 0/0.

Paris, 10 juillet, matin.

Hier, à la commission du budget le ministre des finances a déclaré qu'il avait obtenu de ses collègues des divers ministères des économies montant à 40,575,000 francs et qu'il demandait à faire figurer dans les dépenses 38,568,000 francs.

Les économies réalisées portent sur:

- 1,200,000 sur la marine;
- 23,000,000 sur la guerre;
- 6,500,000 sur les travaux publics;
- 7,600,000 sur l'intérieur et l'Algérie;
- 1,700,000 sur le commerce;
- 75,000 sur les affaires étrangères;
- 500,000 sur le ministère des finances.

Les crédits nouveaux s'appliqueraient pour 4 millions à l'annuité destinée aux indémnités; pour 968,000 francs à la dotation de la caisse des dépôts à la condition toutefois que cet établissement reprenne le service des pensions, enfin, pour 33,600,000 à la garantie d'intérêts au chemin de fer.

Le ministre a ensuite annoncé à la commission que le gouvernement retirait l'impôt sur les matières premières et qu'il ne maintenait pas les centimes additionnels proposés par le précédent gouvernement.

Pour arriver à une balance, le ministre a donné l'état des impôts nouveaux sur lesquels la commission du budget aura à délibérer:

- Droits d'enregistrement 20,000,000
- Droits d'accise sur les matières autres que les tissus 32,000,000
- Droits d'accise sur les tissus 60,000,000
- Impôt sur les journaux 10,000,000
- Assimilation aux lettres de change des chèques tirés d'une place sur une autre 10,000,000
- Droits de poste 1,200,000

Total 133,200,000

La commission s'est ajournée à vendredi pour délibérer.

Madrid, 8 juillet, soir. — CORTÈS. — M. Castelar déplore l'exclusivisme des partis et leur politique pessimiste. Il combat les impatiences de la majorité.

Berlin, 9 juillet. — M. de Balan, ministre de l'Empire d'Allemagne, à Bruxelles est nommé secrétaire d'état de l'office des affaires étrangères avec le rang de ministre prussien.

Constantinople, 9 juillet, soir. — Le journal turc Bassiret dit que huit navires de guerre partiront sous peu pour Sumatra pour protéger les intérêts des sujets musulmans.

L'office sanitaire ayant reçu avis que le choléra sévit avec violence sur la rive droite du Danube a établi ici une quinzantaine pour les provenances de Galatz.

Georgie, de 101 1/2 fr. pour bas Louisiane. — A terme, on est plus vendeurs aussi, à 107 fr. pour Louisiane août à octobre, et le juillet vaut dans les 108 fr. 50.

Les ventes notées à quatre heures vont à 426 b.

Laines. — On a encore réalisé 115 b. Buenos-Ayres suint, de 155 à 185 fr. les 100 kil.

ARRIVAGES: Cambrian (st.), venant de Marseille, avec 10 balles coton; Président (st.), venant de Bordeaux, avec 131 balles coton; Blanche (st.), venant de Hambourg, avec 186 balles coton; Jorauer, venant de Calcutta, avec 1,800 balles coton.

BORDEAUX, 7 juillet. — Laines: On a vendu 20 balles B-Ayres de fr. 145 à 185.

CHEMINS DE FER

DU CALVADOS

LIGNE DE MEZIDON A LA MER (DIVES)
LONGUEUR: 39 KILOMÈTRES

ÉMISSION
de 11,000 Obligations
PRODUISANT 15 FRANCS D'INTÉRÊT ANNUEL

Payables par semestre, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année, remboursables à 500 fr. par voie de tirage au sort, à partir de 1877.

La ligne de Mezidon à Dives reliera la mer à la ligne du Mans et augmentera encore la prospérité de la grande des établissements de bains qui bordent la côte du Calvados.

En quittant le littoral et en se dirigeant vers Mezidon, la nouvelle voie de communication traverse de riches contrées et, notamment, la vallée d'Auge dont les produits, si appréciés, fourniront un important élément de trafic.

Le raccord par Mezidon fera, en outre, de ce chemin la tête de ligne du grand chemin de transit de Mezidon au Mans où aboutissent cinq lignes de chemins de fer.

Le trafic de la ligne de Mezidon à la mer (port de Dives), indépendamment du mouvement des voyageurs est donc appelé à prendre dans un avenir rapproché, des proportions qui feront de cette entreprise l'une des plus sûres et des plus fructueuses.

Sans attendre les résultats d'importantes relations maritimes sur lesquelles on peut compter et dans l'état actuel des choses, les recettes de Mezidon à Dives atteindront un minimum annuel de 500,000 fr.

En déduisant 50 0/0 de frais d'exploitation, il restera 250,000 fr.

Le service des intérêts et l'amortissement de 11,000 obligations émises coûtent 430,000 fr.

La Compagnie aura donc, dès la première année d'exploitation, un bénéfice net de 50,000 fr.

A distribuer à ses actionnaires, soit plus de 5 0/0 du capital.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Taux d'émission: 230 francs payables:

- En souscrivant 50 fr.
- A la répartition 50 fr.
- Le 15 août prochain 50 fr.
- Le 15 octobre suivant 50 fr.
- Le 31 décembre 1873... 50 fr.

Total 230 fr.

Ces Obligations portent jadis du 1^{er} juillet, présent mois.

Le coupon de 3 fr. 50 c. à échéance du 1^{er} janvier prochain, viendra en déduction du dernier versement.

Les versements anticipés jouiront d'une bonification d'intérêt calculée à 5 0/0 l'an.

Pour le Capital, voir l'Administration.

LES ADMINISTRATEURS SPÉCIAUX: PATURAL, — ISOUARD.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE:
du 8 au 20 Juillet inclus
à la BANQUE NATIONALE DE CREDIT, rue de la Chaussée d'Antin, 2, Paris.

On peut verser en province dans les Succursales de la Banque nationale de Crédit, 1207.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par le DÉLICIEUX farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhées, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, anémie, chlorose, faiblesse, épuisement, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 73,000 cures annuelles, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Plunkow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure N° 48,614. — M^{me} la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie du foie, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986. — M^{lle} Martin, de Suppression des règles et Danse de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la Revaléschiere.

Cure N° 65,112. — E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,845. — M. Boillet, curé, de 36 ans d'Action avec étouffement dans la nuit.

Cure N° 70,421. — M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir. Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere, en boîtes de 1, 7 et 60 fr. La Revaléschiere chocolatée, en boîtes de 50, 50 centimes; de 575 grammes, 60 fr. — Laiton contre bot de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. (France). — Dépôt chez MM. Gosselin, pharmacien et MORELLI BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4093 r.

Œuvre des Associations catholiques
POUR LA CLASSE OUVRIÈRE

Ceuvre de Jeunesse. — Sociétés de Saint-Joseph. — Sociétés de Saint-François-Xavier. — Cercles Catholiques d'Ouvriers. — Cercles d'Employés. — Patronages d'apprentis, etc.

3^e ANNÉE. — N° VII JUILLET 1873.

I. A. messieurs les directeurs d'Œuvres, à l'occasion du Congrès de Nantes, par Mgr L.-G. de Séguier. — II. L'abbé François Courtaud, par l'abbé d'Hulst. — III. Nouveau témoignage de bienveillance accordé par N. T. S. P. le Pape à l'Union, par Mgr le nonce prince Cappa. — IV. Les conseils et correspondants diocésains, (note), par de Bayeux central. — V. Observations relatives à la loi sur le travail des enfants et des filles mineures, par L. A. J. — VI. Sources de conférences populaires, par HENRI JOUIN. — VII. Historique de la fondation de l'Œuvre de la jeunesse, ouvrière de Marseille, par l'abbé TROUSSEAU. — VIII. Le Congrès de Poitiers et N. T. S. P. les évêques de France. — L'abbé de N. T. S. P. les évêques de Digne, de Saint-Dés, de Carcassonne, de Périgueux, de Pamiers, de Navarre, de Luçon, du Puy, de Cahors, de Périgueux, de Meaux, de Tarentaise, de Bayeux, de Belley et d'Autun. — IX. Les Œuvres ouvrières en Anjou. — X. Chemin de la République. — XI. L'Union diocésaine de Lyon. — XII. La question du dimanche en Belgique. — XIII. Réponses aux ingénieurs et directeurs d'usines, par G. B. VERT. — XIV. Le moulin des jeunes ouvriers, par MARC HENRI. — XV. Bibliographie. — Ce que disent les champs, par M^{me} la baronne de Maclean, par Louis VAST. — XVI. Venise. — XVII. Le Congrès de Naples. — Avis aux abonnés de la Revue. — La médaille de l'Union. — Le périodique de Paray-le-Monial. — Le Bureau central au conseil supérieur de l'enseignement. Le concours du dimanche. — Le recensement, par V. DUCHAËLE. — XVIII. Chronique. — L'abbé Goulet, par Louis BERTRAND. — XIX. Nouvelles du Bureau central. — XX. Dotation du Bureau central. (Souscription permanente.) — XXI. Indicateur et bibliothèque centrale, par LEON GUILLONNEAU.

Rédaction: Paris, 78, rue d'Assas, 78. Administration, Abonnements: au Bureau central des Associations catholiques d'Œuvres, rue de Valenciennes, 33, à Paris.

DENTS ET DENTIERES

PERFECTIONNÉES facilitant la prononciation et la mastication sans nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERES, système américain. SANS MESSIERS.

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angletorre, à VILLE

BOURSE DE PARIS
DU 9 JUILLET

VALEURS	C. précéd.	C. cours	Change	Marché
A TERME				
3 0/0	55 50	56 50		0.00
5 0/0 1871	91 15	91 07 1/2	07 1/2	0.00
5 0/0 1872	91 95	91 92 1/2	02 1/2	0.00
Foncier	402 50	403 75		1.25
Mobilier	402 50	403 75		1.25
Générale	402 50	403 75		1.25
Est	402 50	403 75		1.25
Lyon	402 50	403 75		1.25
Midi	402 50	403 75		1.25
Nord	402 50	403 75		1.25
Orléans	402 50	403 75		1.25
Quest	402 50	403 75		1.25
Gas	402 50	403 75		1.25
Immobiliers	402 50	403 75		1.25
Suez	402 50	403 75		1.25
Italian	402 50	403 75		1.25
Espagnol	402 50	403 75		1.25
Lombard	402 50	403 75		1.25
Autriche	402 50	403 75		1.25
B de France	4250 00	4250 00		0.00
B de Paris	1115 00	1116 25		1.25
COMPTANT				
3 0/0	56 40	56 40		0.00
5 0/0 1871	90 90	90 85		0.05
5 0/0 1872	91 75	91 65		0.10
4 1/2	92 00	91 80		0.20
Morgan	517 50	517 50		0.00
Ville 1869	294 00	295 00		1.00
Ville 1871	249 00	248 00		1.00
Est	270 00	270 00		0.00
Lyon	280 00	280 00		0.00
Midi	273 50	273 50		0.00
Orléans	275 25	275 25		0.00
Orléans à Ch.	222 50	222 50		0.00
à Rouen N.	222 50	222 50		0.50
à Sud	212 00	212 00		0.00
EN BANQUE				
Espagne Int.	161/8	16 1/8		1/8
Exp. Ext. 1869	20 1/4	20 1/8		3/8
Exp. Ext. 1871	20 1/4	20 1/8		3/8
Turc ex-c.	53 00	53 00		0.00
6 0/0 P. ex-c.	74 3/4	74 3/4		1/4